

# *É necessário, o impossível*

*(L'impossible est nécessaire)*

Ferro, Carla, São Paulo, 2017.

Je suis mon enfant, mon père, ma mère, et moi.

Quand tu n'as plus peur, le système tombe en panne.

Quand tu n'as presque plus peur, tu envoies le signal pour que le système se réinitialise. (14)<sup>1</sup>

Des meilleures écoles sortent les meilleurs, issus en général des meilleures conditions familiales, sociales, économiques. Des autres écoles sortent les autres, en ordre décroissant selon leur degré de déqualification. Chacun est nécessaire et valorisé selon les conditions qui lui furent assignées.

Les limites de chaque catégorie ne sont pas du ressort de l'institution scolaire, mais sont l'effet de la scolarisation de la société. C'est elle qui détermine, pour ceux qui sont à l'école et pour ceux qui n'y sont pas, pour ceux qui la fréquentent cinq ou vingt ans et pour ceux qui n'y vont pas, les facteurs et les fonctions, les perspectives à long terme et la vie sociale de chacun.

Cette conséquence financière de l'éducation est toutefois de peu d'intérêt. L'école est hostile, et semble ne pas pouvoir être autrement. L'hostilité fait partie de son génome. En tout état de cause, les salaires seront toujours trop bas et la question n'a plus de sens.

Le dysfonctionnement n'existe que lorsque quelque chose doit « fonctionner ». (16)

On nous enseigne très tôt que l'imagination sert à créer des fictions, et non à construire des réalités. (17)

Avoir raison est bien peu. (18)

L'homme est un homme pour le loup.

Quand un enfant grandit entre l'école et la famille, il n'a pas d'autre possibilité : il devient un adolescent. (19)

La fille et le journaliste

- C'est comment la vie d'une fille qui ne va pas à l'école ?

- Normale : je mange, je dors, je joue, je vais parfois à la plage, je ne joue pas au football et je ne vais pas à l'école.

- Et quand tu seras plus grande ?

- Je crois que je ne rentrerai plus dans la robe que je porte...

Nous sommes étonnés qu'il y ait eu une époque où les mariages étaient arrangés par les parents. Mais nous trouvons normal d'engager les enfants, depuis leur naissance, en vue de leur entrée à l'université.

Quand tu comprends qu'il n'est pas nécessaire de convaincre quelqu'un que tu as raison, personne ne pourra te convaincre que tu as tort. (20)

<sup>1</sup> Les nombres entre parenthèses indiquent le n° de la pag pour le texte qui les précède.

L'alternative arrive non pas parce qu'elle est meilleure mais parce qu'elle est possible. Le déviant ne s'inquiète pas de savoir si tous pourront ou devront faire comme lui. Il ne change pas le monde. C'est le monde qui change en lui. (22)

Comment, dans le désert, le minéral fleurit-il ?

Des particules ordinaires soulevées par le vent et humidifiées par la vapeur d'eau.

Rien d'autre que le désert, mais cette partie-ci du désert, cette autre-là.

Des combinaisons qui surgissent d'elles-mêmes et qui n'existaient pas avant, comme de perpétuelles naissances.

La fleur du désert est le désert fait fleur.

Libre est celui qui est incapable de ne pas créer, parce que la création surgit en lui.

- Je voulais dessiner une bouche... Mon premier essai ressemblait à un chapeau. Mon second, à un sandwich.

- Continue, ça viendra un jour.

- Mais c'est venu : j'ai appris à dessiner un chapeau et un sandwich... (23)

Les autres ne sont pas les intermédiaires entre toi et tes attentes, entre toi et quoi que ce soit d'extérieur à toi. Les autres sont des ponts où tu parcours la distance entre toi et toi-même.

La même chose vue d'un autre point de vue est une autre chose.

Une personne en arrive à joindre des lettres pour lire, seulement si elle a été entraînée à cela pendant longtemps. Aussi, à 3 ans, elle doit savoir mieux lire que quand elle arrivera à l'université, où elle comprendra à peine ce qu'elle lit.

L'éducation se trouve toujours là où nous ne sommes pas. Elle assèche les possibles, se moque du présent, prépare le futur pas à pas, vante la stabilité. Dans le développement proposé par l'éducation nous passons progressivement d'un état stable à un autre état stable. La stabilité n'est pas le propre de la vie. La stabilité, c'est la mort. (27)

Ce qui s'invente, c'est seulement ce qui jusqu'alors était inconcevable. (28)

Y a-t-il un sens à chercher comment inclure des personnes dans un système qui les a exclues ?

La personne déficiente ou en difficulté est définie par rapport à ce qu'elle devrait être et non par rapport à ce qu'elle est. On ne définit pas un crayon comme « un non-stylo à bille ». On ne cherche pas à lui faire produire de l'encre ou à appuyer fortement sur le papier pour qu'il ressemble à un stylo à bille.

Pourtant c'est ce que nous faisons avec les enfants dans les écoles. Nous cherchons à les insérer dans la société désignée comme normalité. (29)

S'il existe quelque chose de pire qu'une école, c'est une école encore meilleure.

Quelques principes qui orientent les Instructions Officielles pour l'école sont si justes qu'ils ne peuvent être mis en pratique qu'en dehors de l'école. (31)

Quel doute pourrait résister à l'incertitude ?

Apprendre sans fin  
L'éducation a ses propres fins.  
Apprendre sans éducation c'est apprendre sans fin. (37)

Le langage est un habit qui nous emprisonne. Un endroit d'où nous ne savons sortir. (39)

Les privilégiés qui ont une conscience (de classe, politique, morale) sont ceux qui luttent pour sauver les défavorisés de leur condition. Ils promeuvent la norme de l'égalité des chances, bien placée dans la charte des droits sociaux, et entraînent leurs inférieurs à aller vers les privilèges, tout comme eux.

L'enfant est habité par une solitude.  
La solitude de ne pas être encore, de ne pas être l'égal des autres, de n'être pas l'égal de lui-même.  
(45)

Prolonger une discussion est inutile, à moins de désirer convaincre quelqu'un de quelque chose.

Comment s'échapper des rêves des autres ?

Nous ne marchons pas obstinément vers des solutions, mais distraitement nous tombons sur de nouveaux problèmes. (55)

Le pire qui puisse arriver à quelqu'un qui doute de quelque chose, c'est de rencontrer un expert dans cette matière.

Le problème du monde qui n'est qu'un, c'est qu'on peut le diviser en deux.

Se surcharger n'est que pure vanité. (56)

Le pire aveuglement est celui de l'imagination.  
Le pire aveugle est celui qui ne voit pas qu'il ne voit pas.

Les choses sont chaque fois plus difficiles à compliquer.  
L'enfant qui ne va pas à l'école vit normalement, comme ceux qui ne vont pas suivre des cours de judo.

Les contenus scolaires, telle la fonction de la membrane plasmique, la table périodique des éléments, la table de 9, isolés d'un contexte qui les rend nécessaires, ben... ne sont pas nécessaires.

Quant au baccalauréat, dans l'hypothèse où, pour une raison ou une autre, il présenterait un intérêt, ce n'est jamais qu'un examen. Et il est exagéré de croire qu'il faut douze années de préparation quotidienne pour passer un examen.

L'alphabétisation (et tout autre apprentissage en général) devient un problème difficile à régler – et mobilise beaucoup de ressources, notamment financières, avec des résultats déplorables – seulement quand elle devient obligatoire.

Le débat sur ce thème est une manière pauvre de le traiter. Au fond, à quoi bon, si personne ne défend la non-scolarisation obligatoire ? (58)

Apprendre, c'est jouir du dédoublement.

Les choses sont compliquées à souhait, de telle sorte que pour atteindre la simplicité il faut passer par l'explication. (59)

Les découvertes des enfants naissent de leur propre questionnement. Les questions sont si bien posées qu'elles n'ont pas besoin de réponse.

Parfois les enfants apprennent avec un tel engagement et une telle obstination que la discipline exigée par l'école en paraît bien ridicule.

Revendiquer la liberté est une double contradiction. Le problème est certes que celui qui concède la liberté peut aussi la retirer. Il est surtout que la liberté ne peut pas être octroyée. C'est une activité en elle-même : elle est création de soi-même et du monde. Sa nature n'est donc pas compatible avec quelqu'un qui l'espère ou l'attend, que ce soit la main tendue ou le poing dressé.

Le pire du Mal, c'est qu'il entretient l'illusion qu'il existerait un Bien. (64)

La plupart du temps, la valeur des choses ne réside pas tant dans l'effort fourni pour les obtenir, mais dans le fait qu'elles existent. – et plus précisément en ce qui concerne la valeur des personnes ou de leur simple existence.

Évaluer en proportion du sacrifice est bien triste.

J'ai appris à parler simplement quand j'ai cessé de vouloir plaire. Et décevoir est devenu un autre type de plaisir.

L'odeur de la peur attire les sauveteurs comme le sang attire les vampires.

La réaction est le propre du minéral. (63)

Nous nous soumettons aux pouvoirs chaque fois que vivre nous paraît moins urgent que repousser la mort.

Ose refuser un droit et tu verras que ce droit était un piège.

Ce n'est pas la limite qui me contraint à l'obéissance, mais l'idée de limite. (65)

Le problème pour les enfants, c'est qu'ils naissent dans un monde peuplé d'animaux domestiqués. Ou dans un monde qui balance entre le génie et la faute.

Ne te différencie pas des autres mais de toi-même, pour vivre. (66)

Les pouvoirs n'offrent plus de résistance à la liberté, car nous leur avons fait le cadeau de la transformer en un droit. (68)

Les enfants sont prisonniers des cauchemars que nous faisons pour eux. (69)

Les meilleures raisons du monde ne valent pas autant qu'une joie. (78)

*Extraits sélectionnés  
et traduits du portugais (Brésil)  
par Jean-Pierre Lepri*